



L'ÉGALITÉ

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.



Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre.	Un an	12 fr. 00
--	Six mois	7 00
Outre-mer.	Un an	15 00
--	Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SEZE.

Administrateur-Gérant, J. B. GIRARDIN

Rédacteur en chef, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

Faits divers	1 fr 00
Une à six lignes 3 fr. au-dessus la ligne 0fr.30	
Réclames, la ligne.	0 75

ABONNEMENT AUX ANNONCES : 15 fr. par an pour une annonce de 20 lignes à répéter dans chaque numéro

Changement d'Administration.

Les débuts d'un journal sont pénibles, il faut compter avec les hésitants qui pensent toujours qu'il poursuit un but politique, et qu'il n'aura d'autres limites que la réalisation ou l'échec du desideratum qui lui a donné le jour.

Quand au bout d'un an d'existence, il a pu prouver, à ses lecteurs, son indifférence dans les élections qui ont eu lieu, soit au Conseil Général, soit à la Délégation Coloniale, il lui est permis de penser que tous les doutes ont disparu, que toutes les hésitations sont éteintes.

Alors, il a chance d'être crû, quand il affirme que le but principal qui le guide est d'être utile à la colonie, à ses intérêts commerciaux, à son assainissement, à son progrès, à sa prospérité.

Cette année d'épreuve touche à sa fin et notre prédécesseur et patron, trouvant les charges du journal trop lourdes, trop nuisibles à ses autres travaux d'impression et de reliure auxquels il préfère consacrer désormais tout son temps, a bien voulu nous autoriser à continuer son œuvre.

Nous marcherons sur ses traces, nous profiterons de ses essais; comme lui nous chercherons à être utile à nos concitoyens.

A cet effet nous n'avons pas craint d'augmenter nos frais généraux, d'ouvrir au public, une salle de dépêches et de publicité où tout abonné sera autorisé à déposer GRATUITEMENT une annonce manuscrite ou imprimée par ses soins, faisant connaître, chaque jour, les arrivages d'objets généralement quelconques, de denrées, produits alimentaires, volaille, gibier, poisson, se trouvant dans ses magasins.

Ce sera pour tous nos concitoyens un moyen de savoir chaque jour où s'approvisionner, si nos abonnés veulent profiter des avantages que nous leur offrons.

Ils pourront encore, s'ils le veulent, déposer chez nous des échantillons d'articles nouveaux avec ou sans prix.

Ce sera là une sérieuse prime pour nos abonnés.

Nous recevrons en outre moyennant abonnement au journal, des dépôts de plans, dessins, études, photographies, objets divers de tous intéressés.

Nous placarderons encore dans notre salle toutes les affiches faites par l'imprimerie A. Lemoine et celles qui seraient la reproduction des insertions dans notre journal.

Nous nous efforcerons d'obtenir de l'autorité compétente de déposer dans notre salle sous son contrôle un tronc pour les œuvres ou institutions qu'il nous paraîtra utile d'encourager.

Le service des abonnements sera fait régulièrement.

Le journal sera crié et distribué dans tous les quartiers.

Nous recevrons avec reconnaissance toutes les réclamations relativement au service des abonnements, toutes les communications utiles à notre œuvre.

Notre devise sera : impartialité et progrès.

L'administrateur gérant,
J. B. GIRARDIN.

**

Les Funérailles de l'abbé Letournoux

Les funérailles de l'abbé Letournoux, ancien supérieur ecclésiastique de notre colonie, ont eu lieu vendredi dernier, comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, à neuf heures et demie du matin.

Dès neuf heures, l'église était envahie par les fidèles qui tenaient à rendre à ce bon pasteur, qui depuis 32 ans habitait la colonie, les derniers devoirs d'amitié, de sympathie et de reconnaissance.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. M. Mazier, maire, Brindejone, président du conseil de fabrique, Jacques père, membre du conseil de fabrique, Clément père, membre du conseil de fabrique.

Le deuil était conduit par notre sym-

pathique gouverneur accompagné de M. Louisy, qui a su depuis son arrivée dans la colonie, (profitons de l'occasion pour le dire) gagner l'estime de tous ceux qui ont eu affaire à lui.

Nous sommes forcé d'adresser, bien à regret, une critique au supérieur ecclésiastique, en faisant remarquer que dans une cérémonie de ce genre, des places doivent toujours être réservées aux corps élus, aux fonctionnaires invités.

Ce point avait été négligé, et s'il est vrai que, sur une démarche auprès de M. l'abbé Tiberry, le secrétaire du conseil général avait obtenu des chaises pour ses collègues, nous devons ajouter qu'elles furent occupées par les conseillers municipaux qui pensaient qu'elles leur étaient destinées.

Nous avons vu beaucoup de fonctionnaires quitter l'Eglise faute de pouvoir trouver une place.

M. l'abbé Tiberry a fait, pendant la messe, le panégyrique de celui qui laissera longtemps de profonds regrets parmi nos concitoyens.

N'ayant pas été invité à cette cérémonie, n'ayant pas eu de place, il nous est impossible d'analyser les paroles de M. le curé.

Nos lecteurs nous en excuseront.

A la sortie du cortège, nous avons vu apparaître, sur la place, la Société Musicale qui n'avait été admise à rendre dans l'église les derniers honneurs à l'abbé.

Elle a pris la tête du cortège et elle y a fait entendre ses meilleurs morceaux funèbres.

Là encore nous avons constaté un manque absolu d'ordre, de précautions, d'organisation.

Il eût été si simple de demander à l'autorité le concours de la force armée, gendarmerie, pompiers, police, pour former la haie et empêcher la foule de se bousculer, de laisser au second ou au troisième plan notre gouverneur.

Ces mesures d'ordres étaient d'une prévision élémentaire.

Elles ont été méconnues !

La bannière de marins précédait le

Venait ensuite presque toute la population.

Certes, si de là haut, l'âme du regret-
té abbé a pu voir cet empressement à
le conduire à sa dernière demeure, elle
a pu juger qu'on n'est pas ingrat chez
nous, et qu'on sait tenir compte des
bienfaits, de l'esprit bon, doux, géné-
reux conciliant.

Cette démonstration était pour cer-
tains une leçon qu'ils feraient bien de
mettre à profit, s'ils veulent qu'on leur
rende un jour les mêmes honneurs.

Les abbés Métayer de l'Île-aux-
Chiens, et Desclos de Miquelon accom-
pagnaient M. Tibéry.

Plusieurs fois nous avons entendu
dire par différentes personnes : « en
voilà que nous verrions avec plaisir
prendre la succession de M. Tibéry. »

Au cimetière Monsieur le Maire a
prononcé les paroles suivantes :

C'est sous le coup d'une bien vive et bien pé-
nible émotion que je viens, au nom de toute
une population en deuil, exprimer ses regrets
et rendre un dernier hommage de gratitude et
de reconnaissance à celui qui, pendant trente
deux ans a été le pasteur aimé et vénéré de tant
de générations qu'il a vu naître et grandir
sous sa direction paternelle.

Bien que jeune alors, je me rappelle son ar-
rivée à St-Pierre et il me semble encore voir le
vénérable Lhéloco allant de maison en mai-
son présenter ce jeune vicaire qui devait être
son bâton de vieillesse.

Dès cette époque, M. Letournoux, malgré
une timidité excessive, avait conquis toutes les
sympathies par son air affable et plein de bon-
homie. Au départ de M. Lhéloco, que les in-
firmités avaient vieilli prématurément, M.
Cren, alors commandant, usa de toute son in-
fluence pour le mettre à la tête du clergé et
réussit à faire nommer Supérieur ecclésiastique
M. Letournoux à peine âgé de trente ans.

Quoique jeune pour une aussi lourde charge,
à cause surtout de la responsabilité de la direc-
tion, vous savez avec quel zèle, avec quel dé-
vouement, avec quelle abnégation même, il
s'est acquitté de ces délicates fonctions, dont la
durée n'avait jamais été atteinte par aucun
de ses prédécesseurs.

Si son caractère de prêtre doit nous échap-
per, proclamons bien haut du moins combien
le saint-homme que nous pleurons aujourd'hui
avait droit à notre vénération; et combien il a
été bon, affable, charitable, tolérant et concil-
iant dans toutes les circonstances de sa vie.

Sa charité surtout ne trouvait pas de bornes
que dans le contenu de sa bourse, ne sachant
pas refuser, donnant sans compter, et, ce qu'il
y a de plus beau, avec la discrétion la plus
absolue; se trouvant pour ainsi dire plus hon-
teux de sa bonne action que ceux qu'il secou-
rait ne l'étaient de leur sollicitation. La preuve
la plus éclatante de son amour pour ses paroissiens
n'est-elle pas dans l'immensité de cette
charité discrète, qui, après trente deux ans
de fonctions lucratives, lui laisse à peine de
quoi payer ses dettes.

Voilà, au milieu de cette soif d'or que l'on
voit surgir de toutes parts, le plus bel éloge
quel'on puisse faire de ce brave et digne prêtre,
trop heureux de thésauriser pour l'autre
monde en sacrifiant avec satisfaction cet or
devenu le dieu le plus adoré de notre fin de
siècle.

Après trente deux ans d'un service pénible,
fatigué des charges de plus en plus pesantes de

e, et dans sa loyauté d'homme et
ne se sentant plus la force morale et
physique de les supporter, il crut devoir rési-
gner volontairement et spontanément ses fonc-
tions curiales.

A cette occasion un nuage, à jamais regret-
table, a obscurci la sécurité calme et tranquille
de cette belle existence; mais bien vite, il y a
à peine un an, vous teniez à le dissiper en lui
donnant, dans une manifestation éclatante et
spontanée, un gage non équivoque de votre
vénération et de votre affection. Nous pensions
tous pouvoir le conserver ainsi parmi nous
c'était aussi son désir le plus formel, mais la
providence dans ces destinées devait en déci-
der autrement et à bref délai.

Dans cette circonstance solennelle et répara-
toire, vous vous pressiez autour de lui heureux
de votre joie et de la sienne, et aussi de l'espoir
de couler encore d'heureux jours dans sa com-
pagnie; tandis qu'aujourd'hui, jour de deuil
irréparable, vous n'avez plus que des larmes et
des regrets pour Celui que vous avez tant aimé,
pour Celui qui a sacrifié toute son existence
pour nos parents, pour nous et pour nos en-
fants, loin des douceurs de la Mère-Patrie et de
la famille.

Dans notre malheur, il nous reste une con-
solation, c'est de le savoir au milieu de
ses chers défunts, son regard protecteur pla-
nant sur notre cité comme pour en éloigner
les calamités des mauvais jours; c'est ainsi, de
pouvoir penser que dans un monde meilleur
il recevra la récompense de ses bonnes œuvres
et de ses vertus.

Vénéré pasteur et ami, au nom de tout
Saint-Pierre, adieu avec tous mes regrets.

Après quoi, chacun se sépara, après
avoir jeté une goutte d'eau bénite sur
celui qui avait baptisé, fait communier,
marié près de deux générations, et revint
en constatant du haut de la butte que
tous nos bâtiments avaient dans le
port, comme certains armateurs, mis
leurs pavillons en berne.

Au sujet de pavillon, nous devons
une rectification, en ce qui concerne
celui du supérieur ecclésiastique.

Si lors du tirage de notre journal, il
n'avait pas encore été hissé depuis le
jour du décès de l'abbé Letournoux, il
a été mis en berne jeudi au milieu de la
messe.

Mieux vaut tard que jamais, et si
nous sommes pour quelque chose dans
la réparation de cet oubli, nous nous en
félicitons, comme nous nous félicite-
rons toujours d'être utile au chef du
service ecclésiastique par les conseils
que nous pourrions lui donner.

..

COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

Son accueil au Canada.

Notre correspondant de Montréal
nous adresse par le courrier de « l'Olbia »
quelques détails sur la façon dont cena-
vire a été reçu dans ce pays.

Voici d'abord comment s'exprime le
journal « La Patrie. »

« La présence du premier ministre et
de ses collègues à bord de « l'Olbia »
pour célébrer l'inauguration du service
direct de steamer entre la France et le

Canada est d'un bon augure pour la
compagnie et aussi pour l'extension du
commerce Franco-Canadien.

L'échec subi par les négociateurs du
traité conclu l'année dernière avait
cruellement désappointé les amis des
ceux pays qui ont été réconfortés par
les chaudes paroles de nos gouvernants.

Les encouragements n'ont pas été
ménagés aux promoteurs de l'entre-
prise. Sir John Thompson a promis tout
l'encouragement qu'il lui était possible
de promettre et si le mot fort grave de
« subvention » n'a pas été touché on
s'en est approché, autant que faire se
pouvait sans se brûler les doigts.

Pour notre part nous persistons dans
la ligne de conduite qui a toujours été
celle de la « Patrie » :

Encourager à tous prix le resserre-
ment des liens de toute espèce qui nous
unissent à la France.

Dans cette politique nous ne con-
naissions par de pas de parti, et tout
gouvernement qui dirigera ses efforts
dans ce sens, aura notre cordial appui.

Le journal « La Presse » consacre à
ce nouveau service deux colonnes de
sa grande édition.

Rendant compte du banquet offert à
ce sujet par la chambre de commerce de
Montréal au premier ministre sous la
présidence d'honneur de M. Maxime
Durand, Consul général de France par
intérim, il débute par ces lignes :

A BORD DE L'OLBIA.

Le commerce avec la France
Reçoit une joyeuse impulsion.

Il ne faudrait pas être Canadien-
Français pour ne pas se réjouir d'avoir
assisté au banquet de « l'Olbia » hier soir.
Ce dîner est un événement important
pour ceux qui ont à cœur la création
d'une ligne permanente de paquebots
entre la France et le Canada. La pré-
sence et les paroles du premier ministre
lui ont donné un intérêt plus qu'ordi-
naire. La chambre de commerce et la
nouvelle compagnie franco-canadienne
méritent des compliments au sujet de
ce banquet, qui a été un des plus bril-
lants et des plus charmants qui se soient
donnés depuis longtemps à Montréal.

Après la santé d'usage M. Alwater.
C. R. a proposé celle de la France, M.
Durand a répondu à ce toast.

Le premier ministre a parlé en termes
chaleureux de son voyage de France, en
déclarant : « que son gouvernement fa-
voriserait toujours des entreprises de-
vant avoir pour résultat de resserrer
« les liens d'amitié et de commerce qui
« doivent unir le Canada aux grandes
« puissances, surtout quand ces puis-
« sances lui sont si attachées par les
« liens du sang. »

M. Galibert, président de la chambre
de commerce française a prononcé un
long discours se terminant par ces
lignes :



« C'est donc avec grand plaisir que je « porte, au nom de la chambre de com-
« merce française de Montréal, la santé
« de la Société Franco-Canadienne.

« Je bois à son succès et à sa prospé-
« rité et exprime le ferme espoir qu'elle
« saura dignement porter le noble et
« glorieux drapeau tricolore qui flotte
« sur les mats de « l'Olbia. »

Enfin le « The Montréal Daily Star »
consacre aussi un important article au
même sujet.

« L'Olbia » qui nous apportait le pli
contenant ces renseignements mouillait
sur notre rade samedi matin à la pre-
mière heure pour en repartir pour la Ro-
chelle le soir à 4 h. Mais « l'Olbia » pro-
pose et les aimables réceptions dis-
posent.

En effet notre gouverneur, par inté-
rim, qu'une pétition couverte de signa-
tures demande au ministère d'appeler à
remplir ces fonctions à titre définitif,
(quoique la chose soit très difficile à
cause de la différence de carrières qu'en-
visage toujours le système bureaucra-
tique), réunissait le soir, dans les salons
du gouvernement, avec les fonction-
naires, membres des conseils privé et
amis habitués, le haut commerce colo-
nial.

Cette réception était faite en l'hon-
neur du capitaine Henry et des com-
mandant et docteur de l'Olbia.

Tous avaient répondu aux invita-
tions, aussi la soirée fut-elle très ani-
mée et empreinte d'une franche gaieté,
de très agréables amusements.

Quand nos compatriotes nous quit-
tèrent ce fut avec promesse et pensée de
se revoir dans un mois.

Désormais, donc nous gagnerons un
tiers de temps rien que sur l'aller et re-
tour du courrier qui pourra se faire en
un mois au lieu de 45 jours.

Désormais, dans ce laps de temps
d'un mois, nous recevrons de la mère
patrie ce dont nous avons besoin, en
quinze jours nous recevrons nos com-
mandes faites à nos frères du Canada
et tout cela grâce à la nouvelle Compa-
gnie.

Dès lors nous serions moins patriotes
que les Canadiens si nous ne « faisions des
« vœux profonds pour les succès et la pros-
« périté de la Compagnie Franco-Can-
« dienne. » si nous n'exprimions comme
eux « l'espoir quelle saura dignement
« porter le noble et glorieux drapeau
« tricolore qui flotte sur les mats de
« l'Olbia. »

Ce steamer a quitté notre rade samedi
soir vers minuit avec 80 passagers dont
57 marins naufragés, condamnés etc, en
3mes classe et dans les autres classes,
c'est-à-dire première et seconde.

Première classe. — Mr & Mme Louis Mazier,
3 enfants. Mmes Audrin, sœur en religion
Théodosie, Gaubert, sœur en religion Faustine.
Mr Renand, Jean Félix, aspirant de 1re classe.

Deuxième classe — Mmes St-L
Mlle St-Lo. MM. Guilemot, Livois, Parfait,
Hely, Larrouture, Daumy, Mailloux, Kelo,
St-Lo, Ravaleu, Guenegan, en religion frère
Louis Etienne.

FAITS DIVERS

Le 19 septembre vers 2 heures après
midi à six milles de la pointe aux alouet-
tes, la goëlette Regina, patron : oirier
Emile, armateur Edmond Poulain, a
coulé à fond par suite d'une voie d'eau.

L'équipage s'est sauvé dans les doris

Le 18 septembre, partie de St-Pierre
le 12 sur les lieux de pêche et se trouvant
sur le banc de Saint-Pierre, la goëlette
Dick, patron Raoul François, armateur
St Martin Legasse frères, coula à fond
part suite d'une voie d'eau.

L'équipage fut recueilli par la goëlette
Canadienne.

Le 13 septembre à 8 heure 50 du ma-
tin la goëlette Fernand, patron Sohler,
armateur Mazier Paul, à la suite d'une
voie d'eau a été abandonnée par l'équi-
page qui s'est sauvé dans ses doris.

On lit dans la « Patrie » de Montréal:

FRÉGATES FRANÇAISES

Elles visiteront le port de Boston

Boston, Mass, 14. — Le maire de
cette ville vient d'être avisé par M.
Thiébalt, consul de France à Boston, de
la prochaine arrivée dans ce port de
trois navires de guerre français. Ces
navires sont; la « Naiade » croiseur à
batterie, portant pavillon du contre-a-
miral Sallandrouze de la Mornaix: le
« Nielly » croiseur à barbette de 1re
classe, et le « Rigault de Genouilly »
croiseur à barbette de 2eme classe. Ces
trois navires composent la division vo-
lante qui stationne dans les eaux de
Terre-Neuve et de Saint-Pierre et Mi-
quelon.

Nous avons dernièrement entendu
une longue et intéressante conversation
sur la façon scandaleuse dont on gas-
pillait à Panama l'or des malheureux
actionnaires de cette entreprise.

Cette conversation était tenue par
d'honorables personnes qui avaient pu
en juger par elles mêmes et qui affir-
maient que, longtemps avant les pour-
suites contre les administrateurs de
cette société, on ne pouvait avoir de
doute sur la façon dont l'épargne publi-
que était exploitée avec un comble de
malhonnêteté.

nous aurions été curieux de l'entendre
soutenir la thèse contraire, conformé-
ment à son article de 349 lignes paru le
17 Janvier 1892 dans le Petit Journal.

C'est en effet de la discussion que jaillit
la lumière.

Nous sommes heureux d'informer nos lec-
teurs que nos abonnements augmentent tous
les jours, et que samedi dernier le supérieur
ecclésiastique nous demandait son inscription
sur la liste de nos abonnés, en nous faisant dire
d'une façon très aimable, que notre journal
devenait très intéressant et qu'il ne pouvait ré-
sister au désir de le lire.

Nous avons été très flatté de cette haute ap-
préciation et nous nous efforcerons de continuer
à intéresser M. l'abbé Tiléry.

Que les temps sont changés!

Nous sommes loin du jour où la lecture de
notre petite feuille était interdite aux familles
comme un grand péché.

Nous sommes certain que ce revirement
tient à une reminiscence de Boileau.

Aimez qu'on vous conseille,

Et non pas qu'on vous loue.

M. le Directeur de l'Intérieur s'est rendu
mardi à l'île-aux-Chiens pour y distribuer
aux indigents, dont la liste dressée par le Maire
a été révisée en conseil privé, le montant du
legs de Mme Vve Duchesne.

Il fera la semaine prochaine un voyage à
Miquelon dans le même but.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Halifax, le 26 septembre 1893.

L'état de santé du Président Carnot
est alarmant.

Une fièvre de guerre se produit en
France.

Halifax, le 27 septembre 1893.

Une couche de neige s'est étendue
sur la Nouvelle-Angleterre lundi et
mardi.

L'Administrateur-Gérant J. B. GIRARDIN.

Annonces

Étude de Me Pierre PÉPIN avocat-agréé,
rue Jacques-Cartier.

Vente

PAR SUITE DE SURENCHÈRE.

En l'audience des criées du tribunal
civil de première instance de la colonie
séant au Palais de Justice à St-Pierre,
le lundi neuf octobre 1893 à 2 heures
du soir.



SEIZIÈME LOT

Lot n° 23 du cahier des charges.

Une cabane de pêche construite pour trois échouries et une grave mesurant 1,320 mètres carrés, sis à Saint-Pierre au lieu dit l'anse à Brossar, borné au nord par un banc de galets, au sud par un chemin réservé, à l'est par des graves et à l'ouest par le lot n° 24 du cahier des charges.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra qu'en vertu d'un acte de déclaration fait au greffe le 18 septembre 1893, dénoncé suivant exploit de Louis Héguy huissier à Saint-Pierre en date du vingt septembre courant à

1° Monsieur Eugène Derible cordonnier demeurant à St-Pierre, adjudicataire de l'immeuble ci-dessus désigné.

2° Madame Adèle Busnot, propriétaire veuve du sieur Joseph Hubert, demeurant à Saint-Pierre; assistée de son liquidateur M. Pierre Pépin avocat, de la dite dame prise tant en son nom personnel qu'en sa qualité de mandataire de sa fille Ernestine Hubert, sans profession demeurant au Minihic (Ile-et-Vilaine;)

3° Monsieur Joseph Hubert, marin.

4° Mademoiselle Adèle Hubert, sans profession.

5° Mademoiselle Marie Hubert, sans profession.

6° Mademoiselle Rosalie Hubert, sans profession.

7° Monsieur Eugène Hubert, marin.

8° Monsieur Yon Victor négociant, pris en sa qualité de subrogé-tuteur du mineur Pierre Hubert, tous les sus nommés demeurant à Saint-Pierre;

Monsieur Pierre Laborde entrepreneur demeurant à Saint-Pierre ayant pour agréé Me Pierre Pépin avocat-agréé à Saint-Pierre a déclaré surenchérir du sixième sur l'adjudication faite à Monsieur Eugène Derible cordonnier sus désigné suivant procès-verbal d'adjudication reçu par le notaire de la colonie le 13 septembre 1893.

Il sera procédé à la vente et adjudication de l'immeuble ci dessus désigné sur la mise à prix de huit cent cinquante francs. ci . . . 850 fr. 00

Montant du prix originaire de la dite vente et de la surenchère qui en a été la suite.

Le procès verbal dressé par le notaire de la colonie est déposé au greffe du tribunal ou toute personne peut en prendre connaissance.

Fait et rédigé à Saint-Pierre, le 23 Septembre 1893.

L'avocat-agréé poursuivant,
PIERRE PÉPIN.

Etude de Me Pierre PÉPIN,
avocat-agréé. rue Jacques-Cartier.

VENTE

PAR SUITE DE SURENCHÈRE

En l'audience des criées du tribunal civil de première instance de la colonie séant au Palais de Justice de Saint-Pierre, le lundi neuf octobre 1893, à deux heures du soir des immeubles ci-après désigné sis à Saint-Pierre au lieu dit Savoyard, le tout plus amplement désigné au procès verbal d'adjudication dressé par le notaire de la Colonie et déposé au greffe du Tribunal civil de la Colonie ou toute personne peut en prendre connaissance.

DESIGNATION :

PREMIER LOT

Lot n° 8 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 3,261 mètres carrés 66.

DEUXIÈME LOT

Lot n° 9 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 3,362 mètres carrés.

TROISIÈME LOT

Lot n° 10 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 3,490 mètres carrés.

QUATRIÈME LOT

Lot n° 11 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 3,218 mètres carrés.

CINQUIÈME LOT

Lot n° 12 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 2,870 mètres carrés.

SIXIÈME LOT

Lot n° 13 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 1,615 mètres carrés.

SEPTIÈME LOT

Lot n° 14 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 1,415 mètres carrés 65.

HUITIÈME LOT

Lot n° 15 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 2,077 mètres carrés 36.

NEUVIÈME LOT

Lot n° 16 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 1,838 mètres carrés 19.

DIXIÈME LOT

Lot n° 17 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 1,683 mètres carrés 65

ONZIÈME LOT

Lot n° 18 du cahier des charges.

Un terrain mesurant 2,228 mètres carrés 66.

DOUZIÈME LOT

Lot n° 19 du cahier des charges.

Une maison d'habitation servant de

ferme à rez-de-chaussée composée de onze pièces, grenier et mansarde au dessus, appentis, cour et terrain mesurant 82. 8,13 mètres carrés 89.

TREIZIÈME LOT

Lot n° 20 cahier des charges.

Une boulangerie avec cabinet d'aisance et un terrain mesurant 13,432 mètre carrés 88.

QUATORZIÈME LOT

Lot n° 21 du cahier des charges

Une écurie, avec fontaine et jardin potager attenant et terrain le tout mesurant 61,196 mètres carrés 51.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra qu'en vertu d'un acte de déclaration faite au greffe le dix huit septembre 1893 dénoncé suivant exploit de Louis Héguy, huissier à St-Pierre, en date du 20 septembre courant à

1° M. François Le Buf, négociant armateur demeurant à Saint-Pierre, adjudicataire de tous les immeubles ci-dessus énumérés.

2° Madame Adèle Busnot, propriétaire veuve du sieur Joseph Hubert, demeurant à Saint-Pierre assistée de son liquidateur M. P. Pépin avocat, la dite dame prise tant en son nom personnel qu'en sa qualité de mandataire de sa fille Ernestine Hubert sans profession demeurant au Minihic (Ile-et-Vilaine.)

3° Monsieur Joseph Hubert marin.

4° Mademoiselle Adèle Hubert sans profession.

5° Mademoiselle Marie Hubert sans profession.

6° Mademoiselle Rosalie Hubert sans profession.

7° Monsieur Eugène Hubert marin.

8° Monsieur Yon Victor négociant, pris en sa qualité de subrogé-tuteur du mineur Pierre Hubert, tous les sus-nommés demeurant à St-Pierre.

M. Constant Busnot négociant demeurant à Saint-Pierre ayant pour agréé Me Pierre Pépin, avocat-agréé à Saint-Pierre a déclaré surenchérir du sixième sur l'adjudication faite à Monsieur François Le Buf armateur sus désigné suivant procès-verbal d'adjudication reçu par le notaire de la colonie le 13 septembre 1892.

Il sera procédé à la vente et adjudication des immeubles ci-essds désignés en un seul lot sur la mise à prix de :

Quatre mille quatre cent cinquante fr. ci . . . 4,450 fr. 00

Montant du prix originaire de la dite vente et de la surenchère qui en a été la suite.

Fait et rédigé à St-Pierre le 23 Septembre 1893.

L'avocat-agréé poursuivant,
PIERRE PÉPIN.

